

print

Un « miracle » de l'eau basé sur le pillage et le mensonge

De [Charlotte Silver](#)

Global Research, avril 28, 2014

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/israelpalestine-marwan-barghouti-le-mandela-palestinien-parle-de-limposture-des-pourparlers-de-paix/5379510>

C'était impressionnant au premier abord : dans de longues étendues et des collines apparemment stériles, apparaissent pour la première fois au sud d'Israël au milieu du 20e siècle des exploitations agricoles fertiles où abondent la culture des oranges, des dattes et des pastèques. Au contraire des faux-semblants, faux lacs et fontaines jaillissantes de Las Vegas installés au milieu du désert de Mojave, cette production agricole prodigieuse n'a pas été conçue comme un signe de décadence ; il s'agirait plutôt d'un témoignage de l'exploitation raisonnée de la terre par Israël, d'une intelligence et d'une expertise qui non seulement auraient enrichi la région, mais aussi légitimé la présence d'Israël et l'expulsion des Palestiniens.

Israël aurait fait fleurir le désert grâce à ces usines de dessalement et système d'irrigation goutte-à-goutte – image iconique appuyant la notion encore persistante que la terre historique de la Palestine était aride – tout en impressionnant le monde par les capacités magiques de ce jeune pays dans l'exploitation de l'eau.

Moins d'attention est accordée à un rapport commandé par la Knesset en 2002, près de quatre décennies après que l'opérateur national de l'eau en Israël ait commencé à détourner les eaux du Jourdain pour irriguer les vergers d'agrumes israéliens dans la région du Néguev. Le rapport conclut que la persistance de la crise de l'eau dans la région – un fleuve Jourdain desséché et le rétrécissement de la Mer Morte – était « principalement le fait de l'homme ».

En décembre 2011, Ben Ehrenreich [a rapporté](#) le coût d'une telle opulence dans le domaine agricole : il a fallu la moitié de l'eau d'Israël tout en augmentant seulement de 3% le PIB du pays. Néanmoins, cette aberration a été jugée nécessaire par la commission, qui a statué qu'elle avait une « valeur – sioniste, stratégique, politique, qui va au-delà de sa contribution économique ».

Mais il existe un autre motif derrière la propagation du mythe d'une éternelle pénurie d'eau en Palestine : si vous affirmez que vous amenez de l'eau potable là où il n'y en avait pas, vous dissimulez avec succès le vol que vous commettez.

En fait, les Palestiniens n'ont dans leur histoire jamais manqué d'eau. Mais caractériser la Palestine comme une terre désespérément aride, comme [l'a écrit Clemens Messerschmidt](#) en 2011, « attribue des causes naturelles » à la crise de l'eau que les Palestiniens endurent tous les jours. Gaza, qui subsiste aujourd'hui avec une eau à 95% non-potable, a longtemps rempli la fonction d'oasis pour les voyageurs qui circulaient entre Le Caire et Damas. Il est important de tenir compte de ce fait historique – comme d'autres – au milieu de [la récente clameur enthousiaste](#) sur le miraculeux excédent d'eau en Israël qui offrirait une lueur d'espoir pour la paix et la coopération, mais qui est, en vérité, une feuille de vigne utile pour ce qui est un vol qui n'a de cesse.

La mythologie est actuellement en pleine renaissance.

Au début de ce mois, Netanyahu a effectué une visite en Californie – qui a connu un record de faibles précipitations cette année – pour signer avec le gouverneur

Jerry Brown, un pacte qui promet vaguement une collaboration sur de futurs projets, en particulier ceux concernant la conservation de l'eau et de sa production. Face aux Californiens anxieux, Netanyahu a claironné : « Israël n'a pas de problème de l'eau ! » Il s'attendait sans doute à éblouir son auditoire avec ce miracle avant de pérorer sur les vertus de l'innovation et de l'industrie de son pays.

La déclaration était un magnifique étalage d'orgueil et de mensonges, si l'on sait que le pays de Netanyahu prive depuis longtemps les Palestiniens de leur propre eau.

La visite et le message diffusé sont les derniers des stratagèmes pour le « blanchissement d'image ». En réalité, Israël n'a pas de « problème de l'eau », car il vole l'eau des Palestiniens.

Le vol

L'armée israélienne régit toutes les ressources d'eau en Cisjordanie et à Gaza depuis 1967 et 1974. A l'origine acquis par la conquête militaire, son contrôle a par la suite été confirmé par les accords d'Oslo et, de plus en plus, par l'action de l'Autorité palestinienne et des ONG internationales.

Un bref examen de la domination de l'État sioniste sur les ressources en eau montre que Israël détourne le Jourdain vers le lac de Tibériade, comme le font la Jordanie, la Syrie et le Liban vers leurs territoires respectifs, laissant la mer Morte avec un niveau en baisse constante. Bafouant les lois internationales contre le pillage des territoires occupés, Israël contrôle et exploite toutes les ressources aquifères de montagne – dont 80 % se trouvent sous la Cisjordanie – pour l'agriculture et les piscines et prairies verdoyantes des colons. En 2009, les ressources aquifères de montagne fournissaient 40 % des besoins agricoles d'Israël et 50 p% de l'eau potable de sa population.

Israël prend plus que sa part des ressources aquifères côtières qui se trouvent sous la bande de Gaza, et détourne le Wadi Gaza dans le désert du Néguev en Israël, juste avant qu'il atteigne la bande de Gaza. Enfin, le mur d'apartheid israélien confisque fort à propos les puits et les sources qui se trouvent à l'est de la Ligne verte.

Avec toutes ces ressources en eau, ce n'est vraiment pas miraculeux que les Israéliens puissent confortablement consommer environ cinq fois plus d'eau que les Palestiniens.

En 1982, le ministère de la Défense – alors dirigé par Ariel Sharon – a cédé la totalité de l'infrastructure de l'eau de la Cisjordanie à l'entreprise semi-privée Mekorot pour un shekel symbolique. Ce qui était autrefois une acquisition militaire est devenu la propriété d'une société d'État. Aujourd'hui, les Palestiniens de la Cisjordanie achètent plus de la moitié de leur eau à Mekorot, souvent à un prix plus élevé que les colons voisins.

Fondée en 1937, la compagnie des eaux israélienne Mekorot a eu un rôle déterminant dans le projet de construction de l'État sioniste, et à cette fin a aidé au dépassement par Israël de ses frontières d'origine. Le groupe de surveillance de l'occupation israélienne, [Who Profits](#) note que sur la carte publiée par Mekorot sur son système national de gestion l'eau, il n'y a aucune ligne verte.

La gestion de l'eau par Mekorot garantit que les Palestiniens restent sur leurs genoux dans leur dépendance à l'égard d'Israël, grâce à l'interdiction d'utiliser l'eau qui coule sous leurs pieds ou de développer leur propre infrastructure pour l'eau.

Les années qui suivent immédiatement l'usurpation par Israël des ressources en eau de la Palestine ont vu une forte baisse de 20 % de la production agricole de la

Palestine. Près de 200 000 Palestiniens de Cisjordanie n'ont pas accès à l'eau courante, et les Palestiniens n'ont aucun droit de recueillir de l'eau par eux-mêmes sans une permission explicite qui est rarement accordée.

Ce vol a lieu tandis qu'Israël maintient qu'il a les solutions pour faire face à la diminution des précipitations et à la rareté de l'eau, tout en prétendant que Mekorot fournit une aide humanitaire aux Palestiniens dans le besoin.

Le 22 mars était marqué comme la Journée mondiale de l'eau, un jour commémoré dans le monde chaque année depuis 1993. Cette année, la journée a été volontairement choisie pour le coup d'envoi d'une manifestation d'une semaine contre Mekorot – baptisée Semaine internationale contre Mekorot – qui se termine le 30 mars, le jour de la Terre en Palestine. Cette campagne est essentielle, vue l'actuelle volonté d'Israël de claiçonner ses prétendues prouesses dans les techniques de gestion de l'eau.

Mekorot a commencé une expansion internationale en 2005 ; une année qui a également vu le lancement de [Brand Israel Group](#), une initiative de plusieurs millions de dollars pour améliorer l'image du pays à l'étranger, où l'exportation de produits de base joue un rôle utile. Israël est présentée comme le pays qui apporte une réponse à l'une des menaces les plus inquiétantes de la planète que sont le réchauffement climatique, la sécheresse et la pénurie d'eau.

« Israël a relevé le défi de la rareté de l'eau et construit une industrie d'exportation des technologies pour l'eau, » a récemment écrit Will Sarni de Deloitte Consulting, notant que l'industrie en question a connu une augmentation de 170 % des exportations en six ans. McKinsey a estimé que le marché mondial de l'eau est le troisième ou quatrième plus grand marché des produits de première nécessité dans le monde.

Et, tandis que l'Autorité palestinienne a longtemps résisté aux projets de dessalement comme substitut au rétablissement des droits des Palestiniens sur leur eau, elle a aujourd'hui fini par adopter ce genre de solutions techniques, ce qui est une preuve de plus de son impuissance en tant qu'entité politique.

Pourtant, en dépit de tout cela , tout le monde ne tombe pas dans le panneau de la campagne d'Israël pleine de fanfaronnades et de vantardises. Les partisans de [BDS](#), un mouvement appelant au boycott et aux sanctions contre Israël, ont déjà remporté des victoires importantes contre Mekorot : Les Pays-Bas et l'Argentine ont récemment annulé des contrats avec Mekorot en faisant référence aux violations du droit international par cette entreprise.

L'importance de ces succès ne doit pas être sous-estimée : c'est une indication claire que l'appel au BDS atteint les oreilles des chefs de gouvernement et, peut-être plus important encore, que les sionistes sont mis en échec dans leurs incessantes tentatives de faire oublier au monde leurs crimes contre les Palestiniens.

Charlotte Silver

Article riginal : <http://www.aljazeera.com/indepth/op...>

Traduction : Info-Palestine.eu - Nabil



Charlotte Silver est une journaliste indépendante basée actuellement à San Francisco. Elle a écrit pour *Inter Press Service*, *Truthout*, *The Electronic Intifada*, *Al Ahkbar* et de nombreuses autres publications. Elle est diplômée de l'Université de Stanford.

Copyright © 2014 Global Research